

de faire des ouvrages minutieux et demandant une grande délicatesse de pinceau a conduit les peintres contemporains de Revoil ou ses élèves à peindre des portraits en miniature (1). Ce genre, qui demande surtout la finesse d'exécution, devint même le charmant passe-temps et la distraction des artistes adonnés à la peinture des fleurs ou aux travaux de fabrique (2). Il y a peu de familles lyonnaises qui n'aient quelque miniature représentant les traits d'une personne aimée ayant vécu à cette époque. Mais la miniature, après 1830, fait place aux portraits de grandeur nature ; la recherche du grand genre est manifeste, et il serait facile de citer (3) des portraits peints avec largeur, noblesse, vif sentiment du modelé ; coloris vigoureux, expression vivante, et ce même par les artistes qui, primitivement, avaient consacré tous leurs soins et toute leur science à la miniature.

Au milieu de l'expansion générale des arts à Lyon, après 1830, le paysage devait retrouver des adeptes. Lorsque les tableaux si finement polis de l'école hollandaise (4) avaient été les modèles des peintres de l'école

(1) Nous citerons comme type des miniatures les plus fines et les mieux dessinées, le portrait de *M. Germain* peint par M. Trimolet.

(2) Il y a dans le Musée lyonnais une délicieuse tête de femme peinte par Berjon et que nous appellerons la femme au collier de corail. Cette miniature a été léguée au musée par Régnier qui lui-même nous fournira l'exemple d'un élève de l'école de Lyon, devenu savant dessinateur de fabrique et peintre habile de miniatures. Voir la biographie de cet artiste.

(3) Il suffirait de rappeler les œuvres excellentes qui ont passé sous les yeux du public dans les expositions annuelles depuis 1836 et qui ont été signées par Bonnefond, Trimolet, Jacomin, etc.

(4) Les maîtres de l'école hollandaise, excellents observateurs, étaient peintres de mœurs ; ils avaient de l'imagination, de l'invention et ne se bornaient pas à l'imitation de la nature ; enfin ils apportaient